

Duke Ellington Orchestra : In a sentimental mood

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr, Hayes Alvis (cb) Fred Avendorf (dms)
Rec NY 30 avril 1935

Même séance, autre climat. Arrangement enlevé (avec une partie qui deviendra classique aux $\frac{3}{4}$ du morceau) et solistes remontés (**Bigard, Carney, Nanton, Hodges, Stewart**) pour quelques tours de manège avec *Merry go round* :

Duke Ellington Orchestra : Merry go round

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr, Hayes Alvis (cb) Fred Avendorf (dms)
Rec NY 30 avril 1935

A cette époque, **Ivie Anderson** est toujours la chanteuse officielle du groupe. Sans être une des voix majeures de l'histoire du jazz, elle occupe sa place de manière plus que correcte et, dans certains titres, peut être réellement émouvante : c'est le cas dans le très beau *Cotton* gravé en août. Ambiance du sud garantie. Attention, surprise : le premier souffleur qui s'exprime sur ce titre est un...ténor. Si Bigard a jadis offert quelques chorus de ténor, il s'est consacré entièrement à la clarinette (sauf dans les ensembles) depuis un bout de temps. L'orchestre a son altiste, son baryton, son clarinettiste, mais il manque d'un ténor. Qui est donc ce ténor fantôme présent lors de cette séance et qui fait monter la section de sax à cinq musiciens ? L'homme en question sera quelques années plus tard un des principaux solistes de l'orchestre et un des artisans du renouvellement de celui-ci. En août 1935, cependant, il ne fait que passer (il a jusqu'alors joué avec Blanche et Cab Calloway, Benny Moten, Fletcher Henderson et cet été là, il vient d'enregistrer quelques séances studio historiques avec Teddy Wilson et Billie Holiday). Son nom : **Ben Webster** ! Sur *Cotton*, il prend son premier chorus dans la sphère du Duke, relayé par **Bigard, Hodges** et **Carney**. Ivie prend ensuite la direction des opérations, avec derrière elle de beaux contrechants de clarinette.

Duke Ellington Orchestra : Cotton

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Ben Webster (ts) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr, Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) Ivie Anderson (voc) rec NY 30 avril 1935

Cootie Williams donne le ton de *Truckin'* gravé le même jour, ici encore avec **Ivie Anderson**. **Tricky Sam** prolonge le jungle rappel de Cootie, puis revoilà la vedette d'un soir, **Ben Webster** dans une belle et longue intervention qui annonce les beaux jours à venir. A noter dans ce titre le travail rythmique des deux bassistes :

Duke Ellington Orchestra : Truckin'

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Ben Webster (ts) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr, Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) Ivie Anderson (voc) rec NY 30 avril 1935

Reminiscin'

Si la musique d'Ellington évolue avec le temps, elle n'a jamais perdu cette élégance qui colle au personnage de son leader. Composer est vital pour le Duke, créateur d'univers tantôt réalistes tantôt oniriques. Sa musique n'est pourtant jamais décalée du monde, on l'a vu avec la *Symphony in black* :

Video. Duke Ellington Orchestra : Elegance

Doc sur rêve, composition, transcendance etc

En 1933 déjà, Ellington savait sa mère malade. Il savait aussi qu'elle refusait de se faire hospitaliser. Début 1935, elle finit par être emmenée au Providence Hospital de Detroit, où on tente de soigner son cancer. Duke arrange ses tournées de manière à rester à proximité. Il passera les trois derniers jours de sa mère à son chevet. Daisy Kennedy Ellington s'étaient le 27 mai 1935, laissant un fils désespéré et désespéré. Comme pour transcender cette mort qui bouleverse sa vie, Ellington se met à écrire une composition ambitieuse, la plus ambitieuse qu'il ait composée jusque là peut-être, en tout cas en termes d'écriture pure :

« Bercé par le rythme et le mouvement du train qui filait vers le sud, j'ai médité et j'ai écrit une musique qu'aucun mot n'aurait pu remplacer : c'est devenu Reminiscing in tempo, un compte-rendu détaillé de ma solitude après la mort de ma mère »

Video. Reminiscing Daisy

Mort de Daisy – Reminiscing in tempo

Composé de quatre mouvements (et couvrant les quatre faces de deux 78 tours), *Reminiscin' in tempo* aura du mal à toucher un public et une critique qui ne sont pas prêts pour ce genre d'entreprises. Le grand ellingtonien anglais Spike Hughes la trouve « *terne, prétentieuse et sans signification* ». Il est vrai qu'il s'agit d'une œuvre écrite davantage selon les canons européens que selon les canons strictement jazz. Les critiques sévères que recevra *Reminiscing* toucheront Ellington, qui interrompra ce type de travail d'écriture pendant de longues années. Qu'en est-il au juste ? Chacun jugera, mais il est évident que les critiques se sont atténuées avec le temps et qu'une pièce comme celle là choque moins les jazzmen qu'en ces années là. **Arthur Whetsol** et le **Duke** énoncent le thème central de la suite : longs passages d'ensemble alternent, dans le premier mouvement, avec des interventions écrites de **Lawrence Brown** ; le thème revient au deuxième mouvement, interprété par **Rex** cette fois et **Hodges** et **Carney** ponctuent cette partie, aidés par le Duke qui s'octroie une assez longue intervention ; le troisième mouvement est plus enlevé et dominé par la clarinette de **Barney Bigard** ; enfin, le quatrième mouvement renoue avec une variation sur le thème par **Whetsol** et **Carney**, avec interventions de **Stewart** et à nouveau du Duke. Voilà, à vous de voir maintenant :

Duke Ellington Orchestra : Reminiscing in tempo part 1 à 4

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr, Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) Ivie Anderson (voc) rec NY 30 avril 1935

L'orchestre passera une partie de l'été 1935 au Canada, ne fréquentant plus les studios avec la même fréquence. Les choses vont reprendre – et comment – au début de l'année suivante. Plus passionnantes que *Reminiscing*, les pièces concertantes qui ouvrent 1936 préparent aussi les nombreux enregistrements en petites formations qui vont marquer les mois suivants.

Concerto feeling

S'il laisse de côté les compositions ambitieuses du type *Reminiscin'*, Duke Ellington fonce par contre dans l'écriture concertante. Duke connaît ses hommes : il sait de quoi ils sont capables (raison pour laquelle il leur pardonne tout ou presque) et il va de plus en plus souvent écrire *pour* eux. Cad que, contrairement à un compositeur de big band habituel qui prévoit une voix de trompette, un chorus de clarinette, une coda de trombone que sais-je, Duke écrit en pensant à tel ou tel soliste en particulier. C'était déjà le cas, mais les choses vont se concrétiser dès 1936. Point de départ de cette pratique, ces deux superbes pièces gravées le même jour, le 27 février 1936 : *Clarinet Lament* offert à Barney Bigard, et *Echoes of Harlem* offert à Cootie Williams. D'autres suivront. Écrit pour le clarinetiste vedette de l'orchestre, **Barney Bigard**, et sous-titré *Barney's Concerto*, *Clarinet Lament* met l'orchestre au service de la clarinette. Pour de nombreux observateurs, il s'agirait ici d'un des soli les plus achevés de Barney. Celui-ci explore, au travers de phrases virtuoses mais mélodiques, l'ensemble des registres de l'instrument : rien à retirer !

Duke Ellington Orchestra : Clarinet Lament

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 27 février 1936

Duke écrira à plusieurs reprises pour **Cootie Williams** – à commencer évidemment par le fameux *Concerto for Cootie*. Cet *Echoes of Harlem* est le premier de ces mini concertos et il s'agit d'une réussite totale, Cootie étant superbement mis en valeur par l'arrangement : comme Barney, il explore tout de son instrument, jouant avec ou sans sourdine, avec ou sans growl. L'arrangement écrit pour l'orchestre est lui aussi remarquable : un must !

Duke Ellington Orchestra : Echoes of Harlem

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 27 février 1936

Pour son nouveau trompettiste vedette, **Rex Stewart**, Duke écrit également une pièce concertante et, voulant mettre en avant les qualités de technicien de celui-ci, il la conçoit démonstrative, pyrotechnique même, avec à la clé une partie de trompette éblouissante mais peu chargée en émotion. On pense à ce que fera Harry James du Vol du Bourdon. Rex Stewart offrira à l'orchestre des choses bien plus intéressantes sur le plan jazz : il reste que l'exploit mérite une écoute attentive :

Duke Ellington Orchestra : Trumpet in spades

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 17 juillet 1936

Lors de la même séance, un quatrième concerto est enregistré, pour le trombone **Lawrence Brown** cette fois. Musicien au son velouté, spécialiste des phrasés et du vibrato soft, Brown joue, comme Stewart, le jeu prévu par Ellington, qui entend exploiter ces qualités. Mais alors que Bigard ou Cootie s'en étaient sortis avec les honneurs, cette pièce, sans être de mauvais goût sacrifie peut-être un peu trop au jeu sucré du trombone :

Duke Ellington Orchestra : Yearning for love

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 17 juillet 1936

Le 28 juillet, **Ben Webster** est de retour (pas encore définitivement bien sûr). Et le Duke lui offre un long espace d'impro dans un morceau intitulé *In a jam*. Il ne s'agit pas d'une pièce concertante comme les quatre précédentes, vu que d'autres solistes interviennent, mais l'intention est néanmoins évidente de laisser Big Ben s'exprimer à sa guise. Avant lui, on entend **Tricky Sam Nanton** dialoguant avec **Barney Bigard**, puis **Cootie** avec **Johnny Hodges** : et voici **Ben**, s'offrant les trois A, tandis qu'Ellington joue le B.

Duke Ellington Orchestra : In a jam

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Ben Webster (ts) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Jr (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 17 juillet 1936

Tandis que les deux bassistes unissent à nouveau leurs efforts, c'est, dans la même séance, le déjà vétérinaire **Harry Carney** qui se voit offrir la plus grosse part du gâteau dans *Exposition Swing* : les autres solistes : **Cootie Williams, Barney Bigard, Hodges, Nanton...**

Duke Ellington Orchestra : Exposition swing

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Ben Webster (ts) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Jr, Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 17 juillet 1936

En décembre, les enregistrements en petites formations, sous la direction d'un des solistes, commence. Et avec elles, une ère nouvelle pour le pays d'Ellingtonia.

Ellingtonians

1936. L'année est généralement considérée comme celle qui marque le début de la Swing Craze et de l'ascension des big bands blancs, Benny Goodman en tête. Les formules créées jadis par Fletcher Henderson, Chick Webb, Don Redman ou Jimmie Lunceford allaient atteindre le grand public sous une forme parfois aseptisée et commercialisée. Le son général des orchestres change, s'assouplit davantage encore, et celui d'Ellington ne sera pas en reste. Mais il garde certaines distances par rapport aux big bands blancs de la swing craze :

Vidéo. Duke and the Swing Craze – Dreaming

Duke et Benny Goodman – Duke et les problèmes raciaux

A côté des big bands travaillant pour la danse, l'heure est aussi désormais, dans cette Amérique sortant de la crise, aux multiples petites formations de studio (celles que dirigent Teddy Wilson et Lionel Hampton par exemple), aux clubs de la 52^{ème} rue et aux jams after-hours qui permettent aux musiciens de se défouler et de sortir des arrangements trop précis des grosses machines à danser. L'univers d'Ellington suit le mouvement, ses solistes se retrouvant dans ces formations de studio : ils vont d'ailleurs eux aussi diriger leurs propres formations, mais en général, sans aller chercher leurs partenaires ailleurs que dans le giron ellingtonien. Les deux premiers seront Rex Stewart et Barney Bigard, en décembre 1936. Avec un combo baptisé *Fifty-Second Street Stompers*, **Rex Stewart** enregistre deux titres à la tête d'un octet quasi à 100% ducal. Il se choisit comme sidemen **Lawrence Brown**, **Johnny Hodges**, **Harry Carney** et la rythmique de l'orchestre renforcée par un guitariste qui s'appelle **Brick Fleagle** et qui joue de la slide guitar, fort en vogue à l'époque (une petite touche des îles au coeur d'Ellingtonia). Autre différence, le batteur n'est pas Sonny Greer mais **Jack Maisel**. Dans ces combos, chacun a évidemment une marge d'impro importante, même si les arrangements gardent leur importance. Le jeu et le son de **Hodges** va singulièrement évoluer vers une maturité qui en fait un musicien unique.

Rex Stewart and his Fifty-Second Street Stompers : Lazy man's shuffle

Rex Stewart (cn) Lawrence Brown (tb) Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Brick Fleagle (gt) Duke Ellington (pn) Billy Taylor Sr (cb) Jack Maisel (dms) rec Holl 16 dec 1936

Trois jours plus tard, c'est **Barney Bigard** qui joue le jeu et enregistre quatre titres, dont certains vont passer dans l'histoire (en étant reprises par le Duke notamment). Il choisit **Cootie Williams**, **Juan Tizol** et **Carney** comme solistes, plus la rythmique de l'orchestre, cette fois avec Sonny Greer. Au répertoire, figure notamment une pièce orientalisante écrite par Juan Tizol, et qui va devenir un des morceaux les plus connus d'Ellington : *Caravan* ! Après l'installation du rythme chaloupé et le thème joué straight par Tizol, Cootie sublime la mélodie par un chorus de haut vol, suivi par Carney et, évidemment par le leader d'un jour. Une première version qui reste une des plus belles.

Barney Bigard and his Jazzopators : Caravan

Cootie Williams (tp) Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Billy Taylor Sr (cb) Sonny Greer (dms) rec Hollywood 19 dec 1936

Durant ce nouveau séjour californien, **Duke Ellington** va, comme il aime à le faire de temps à autre, nous rappeler que, si son instrument principal est l'orchestre, il reste aussi un sacré pianiste. Il enregistre, à Los Angeles, deux medleys de ses ballades récentes : *Mood Indigo* couplé avec *Solitude* et *Sophisticated lady* couplé avec *In a sentimental mood* : écoutons le second, qui, avec subtilité, entremêle les deux mélodies :

Duke Ellington : Sophisticated lady / In a sentimental mood

Duke Ellington (pn solo) rec LA 21 dec 1936

1937

Il y a des années qui, dans l'histoire du jazz, semblent plus riches que les autres. Il y a sans doute une part d'illusion et de subjectivité dans cette impression, mais peut-être aussi une série de concordance qui font que le feeling est favorable. C'est le cas de cette année 1937 dans laquelle nous entrons. Duke ne fait pas exception et son activité, en studio comme en tournée, est particulièrement dense. Et pourtant, la vie de chef d'orchestre noir n'est pas

toujours un long fleuve tranquille. La concurrence des orchestres blancs devient sérieuse. Et les frais auxquels doit faire face le Duke vont grandissant. Au début 37, l'orchestre signe un nouveau contrat au Cotton Club, et, afin de maintenir sa réputation participe à des joutes entre orchestres au fameux Savoy Ballroom. La plupart du temps, il en sort gagnant (seul Fletcher Henderson l'avait battu jadis). En février, de retour en Californie, l'orchestre donne les premiers d'une série de concerts dans les universités. Il est aussi invité à participer au film *Hit Parade of 1937*. La version (complète) d'*I've got to be a rug cutter* filmée à cette occasion vaut largement le détour. Rarement, on aura vu aussi bien à l'écran les solistes ellingtoniens : **Duke** et **Cootie** d'abord, **Barney Bigard** ensuite, suivi par un trio vocal formé par Carney, Stewart et Hayes, **Ivie Anderson** prolonge le vocal puis retour aux solistes avec **Harry Carney** et **Johnny Hodges**. Pour les danseurs, Ivie et les Duke's men jouent ensuite *It don't mean a thing*. Pour suivre, *Jungle Interlude*, qui, après un départ très « exotique » nous montre le tandem de bassistes en action, quelques phrases de Cootie et de Bigard, ainsi qu'un break de **Fred Guy** et de **Greer**. Un vrai must pour les amateurs du Duke et de ses hommes !

Vidéo. Duke Ellington Orchestra : Rug cutter/ It don't mean/ Jungle

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Jr, Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) Ivie Anderson (voc) rec Holl ca 22 février 1937 (Hit Parade of 1937)

Ce morceau sera enregistré en studio une dizaine de jours plus tard, lorsque l'orchestre sera rentré de New-York. Le même jour, l'orchestre donne de nouvelles versions de vieux succès comme *East St Louis Toodle-O* ou *Birmingham Breakdown* : celui ci contient de très belles interventions de **Johnny Hodges** !

Duke Ellington Orchestra : New Birmingham Breakdown

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Jr, Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 5 mars 1937

Trois jours plus tard, c'est au tour de **Cootie Williams** d'emmener les Ellingtoniens en studio. Il choisit pour patronyme de son combo *Cootie Williams and his Rug Cutters*. Revoici donc les Rug Cutters, qui méritent un mot d'explication. Les *rug cutters* sont, étymologiquement, les coupeurs d'herbe ; petit à petit, l'expression a aussi désigné les danseurs de jitterbug ; mais dans l'argot, coupeurs d'herbe peut aussi signifier par extension, coupeurs de cheveux en quatre ou, plus souvent, coupeurs de poils, et je vous laisse deviner les dérives sémantiques ! Sous sa houlette sont gravées cinq plages pour lesquels ont été conviés les anciens du groupe : **Nanton**, **Hodges** et **Carney**. De cette série, on écoute, histoire de changer de groove, la belle ballade intitulée *Blue Reverie* :

Cootie Williams and his Rug Cutters : Blue reverie

Cootie William (tp) Tricky Sam Nanton (tb) Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 8 mars 1937

A partir de cette époque, les témoignages de l'orchestre ne vont plus se limiter aux disques. Les enregistrements live, broadcasts et autres débarquent dans l'univers d'Ellington. L'orchestre a signé un nouveau contrat avec le Cotton Club et les retransmissions radios redémarrent. De nombreux live, pirates ou officiels, témoignent de l'activité de l'orchestre

hors studio. Celles-ci ne figurent pas sur les intégrales CD du type Classics, mais elles méritent le détour en ce qu'elles offrent une autre approche de la musique du Duke et nous présentent la manière dont évolut le répertoire en live : pour ce premier live de mars 1937, **Freddie Jenkins** est de retour, ce qui porte la section de trompettes à 4 musiciens : solos de **Cootie, Hodges, Stewart, Carney, Nanton, Brown** :

Duke Ellington Orchestra : Harlem Speaks

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Jr, Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) rec Cotton Club 18 mars 1937

En avril, le profil de l'orchestre connaît un nouveau changement : la section de trompette voit disparaître le vétéran Arthur Whetsol (il reprendra toutefois sa place à quelques reprises encore), remplacé par **Wallace Jones** : né en 1930 à Baltimore, il a commencé sa carrière avec des orchestres locaux avant de monter à New-York et de se faire un nom dans les formations de Chick Webb et de Willie Bryant. Il restera chez Ellington jusqu'au milieu des années '40 et n'y occupera qu'un poste de musicien de pupitre : les chorus de trompette étaient pour Cootie et Rex. Wallace Jones terminera sa carrière comme...entrepreneur des pompes funèbres ! L'écriture du Duke se complexifie à cette époque, sans jamais devenir alambiquée à l'excès. Parfois, il arrive que deux mondes s'entrechoquent alors : celui de la tradition noire, y compris des vieilles chansons du temps des plantations, et celui de la modernité : c'est le cas dans une pièce gravée sous le nom d'**Ivie Anderson** et où le contraste entre la mélodie et le chant d'une part, l'écriture orchestrale de l'autre, est assez saisissant :

Ivie Anderson and her Boys from Dixie : The Old Plantation

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Jr, Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 9 avril 1937

Parmi les plages de ce mois d'avril, retenons *Azure*, une de ces pièces mood et quasi picturale où la magie de l'arrangement ellingtonien joue à plein rendement. Pas de soliste, ici, sinon l'orchestre lui-même. Né de l'addition de l'ensemble de ces sonorités personnelles propres à chaque soliste, le son ellingtonien est une gestalt incomparable qui nous rappelle à quel point la différence est génératrice d'enrichissement et non d'appauvrissement.

Duke Ellington Orchestra : Azure

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Jr, Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 22 avril 1937

Retour aux combos dirigés par les hommes du Duke. Fin avril, c'est à nouveau **Barney Bigard** qui dirige ses *Jazzopators* avec, cette fois, **Rex Stewart** à la place de Cootie : au menu, notamment, un sémillant *Jazz à la carte* dans lequel les riffs, changeant à chaque chorus, portent les solistes ; en belle forme, le Duke se souvient de son passé de pianiste stride, juste avant les riffs de fin.

Barney Bigard Jazz Jazzopators : Jazz à la carte

*Rex Stewart (cn) Juan Tizol (vtb) Barney Bigard (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 29 avril 1937*

C'était Barney Bigard qui, en 1936, avait enregistré pour la première fois le fameux *Caravan* de **Juan Tizol**. Si cette version était porteuse d'une fraîcheur incomparable, celle qu'enregistre l'orchestre au complet le 14 mai est souvent considérée comme LA version de référence : le côté « exotique » est davantage souligné par un rythme tirant sur le calypso (les deux bassistes y jouent un rôle décisif) et sur un choix par **Sonny Greer** de percussions adéquates. Cette version a suscité de nombreuses analyses, celle, récente, d'**Alain Pailler**, dans *Duke's Place*, étant particulièrement pertinente. Il développe cette faculté qu'avait le Duke de partir d'un matériau simple voire à la limite de la vulgarité pour en faire « le contraire du kitsch ». C'est cette fois encore l'auteur, **Tizol**, qui expose la mélodie, avec cette sonorité sobre qui lui convient à merveille. Il garde la main pour le bridge mais se laisse aller à un phrasé moins straight. **Bigard** prend le troisième A, et laisse à un **Cootie** rugissant le premier chorus, ici encore porté par les riffs et les percussions. Après un bridge orchestral, **Carney** et **Tizol** concluent dans le grave. Musique descriptive certes, exotique peut-être mais dans le bon sens du terme, et, par dessus tout, œuvre ellingtonienne de bout en bout. Et assurance de toucher un plus large public sans sombrer dans la facilité. A noter que pour l'occasion, **Arthur Whetsol** a repris sa place dans l'orchestre.

Duke Ellington orchestra : Caravan

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown,
Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs)
Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Jr, Hayes Alvis (cb)
Sonny Greer (dms) rec NY 14 mai 1937*

Après Rex, Cootie et Barney, c'est maintenant à monsieur **Johnny Hodges** de diriger son combo ellingtonien. On a dit à quel point sa sonorité, son phrasé, et ce merveilleux vibrato atteignaient alors un nouveau pallier de maturité. Cette première séance en leader le confirme, par exemple, dans *A sailboat in the morning* : le vocal est signé **Buddy Clark** :

Johnny Hodges Orchestra : A sailboat in the moonlight

*Cootie Williams (tp) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwick, Harry Carney (sax)
Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) Buddy Clark (voc)
rec NY 20 mai 1937*

En juin, l'orchestre enregistre deux versions d'*All God's chillun got rhythm*, l'une instrumentale, l'autre chantée par Ivie Anderson qui interprète aussi ce titre dans le film des Marx Brothers. La version instrumentale comporte de très beaux chorus de **Williams, Carney, Stewart, Brown, Bigard** et **Hodges** : la voici

Duke Ellington orchestra : All God's Chillun's got rhythm

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown,
Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs)
Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Jr, Hayes Alvis (cb)
Sonny Greer (dms) rec NY 8 juin 1937*

Les séances en petite formation se poursuivent avec des bonheurs inégaux. Jouant dans le grave de l'instrument, **Barney Bigard** nous emmène dans un voyage auquel participent

également **Juan Tizol** et **Cootie Williams**. Sonny Greer, indisponible, est remplacé par le batteur **John Williams** et la chanteuse s'appelle **Sue Mitchell**. Nostalgie garantie.

Barney Bigard Jazzopators : If you're ever in my arms again

Cootie Williams (tp) Juan Tizol (vtb) Barney Bigard (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Hayes Alvis (cb) John Williams (dms) Sue Mitchell (voc) rec NY 16 juin 1937

Retour au cinéma, avec un nouveau court-métrage NTM auquel participe l'orchestre, avec cette fois à la clé un élément didactique qui peut se résumer à cette question : comment fait-on un disque ? Le film en question s'appelle *Record Making*, tout simplement. Nous sommes dans les studios Master/Variety. Au début, on voit le Duke réprimandant ses musiciens : la pièce jouée est *Daybreak express*, que nous avons écouté il y a quelques temps, un morceau d'inspiration ferroviaire. « Elle doit évoquer un express, précise le Duke, et non un train de marchandise (freight train) ». Aucun morceau complet, l'essentiel est dans la leçon de choses : enregistrement, mastering, pressage etc. Le film se termine par l'interprétation par **Ivie Anderson** de *Oh Babe ! Maybe someday*, dont on possède une version studio. Les commentaires sont du présentateur radio **Aloïs Havrilla**.

Vidéo. Duke Ellington orchestra : Record Making

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Jr, Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms) rec NY fin juin 1937

Retour aux séances des *Duke's Men* avec cette fois quelques titres signés **Rex Stewart**. Comme lors d'une séance précédente, Rex a remplacé Greer par le batteur **Jack Maisel** et Guy par le guitariste **Brick Fleagle**. Pour le reste, dans le *Tea and Trumpets* que voici, après une fausse intro à la boogie-woogie, **Johnny Hodges** partage un chorus avec le **Duke** ; c'est ensuite au leader de nous offrir, sans excès techniques, un solo de trois chorus au moins (une longueur rarissime à l'époque)

Rex Stewart : Tea and trumpets

Rex Stewart (cn) Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Brick Fleagle (gt) Hayes Alvis (cb) Jack Maisel (dms) rec NY 7 juillet 1937

Diminuendo and Crescendo

A l'automne, l'orchestre au complet enregistre la première version d'un « doublé » dont on aura de nombreuses autres versions live (parfois historiques) par la suite. Avec ces deux titres, Ellington renoue avec une écriture plus complexe, mais dans un style bien différente de *Reminiscing in tempo*. *Diminuendo in blue* et *Crescendo in Blue* sont les deux faces d'un même 78 tours et constituent donc une sorte de mini suite en deux parties . Lors de la première exécution live, lors d'un concert à Randall's Island, l'orchestre les interprète dans l'ordre crescendo/diminuendo, avec un interlude du Duke au piano entre les deux parties. Il arrivera ensuite à Ellington d'intercaler un autre titre entre les deux parties. Plus tard, elles seront réunies sous le nom de *Diminuendo and crescendo in blue* et on sait le parti que tirera Paul Gonsalves du no man's land entre les deux parties de l'oeuvre. Mais ne brûlons pas les étapes et revenons aux versions studio de 1938. Il ne s'agit pas dans ce cas d'un travail de type concertant, à moins de concevoir la notion de concerto pour orchestre. Il n'y a en effet

pas ou quasi pas de solistes – ce qui fera dire à certains puristes qu'on s'écarte à nouveau du jazz. Le seul soliste, c'est l'orchestre. Un orchestre qui, pour l'occasion, compte quatre trompettes : même si les discographes ne sont pas tous d'accord sur ce sujet, loin de là, il semble bien que Wallace Jones soit absent cette fois encore, mais qu'on assiste au retour provisoire de **Freddie Jenkins** et **Arthur Whetsol**. 4 trompettes, 3 trombones, 5 saxes, ce sera plus tard une des formes privilégiées du big band selon Duke Ellington. A la question de savoir si « la chose » swingue par contre, pas de souci : pour swinguer, ça swingue !

Duke Ellington Orchestra : Diminuendo in Blue

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Freddie Jenkins, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Jr (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 20 septembre 1937

Duke Ellington Orchestra : Crescendo in Blue

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Freddie Jenkins, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Jr (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 20 septembre 1937

Cette séance du 20 septembre mériterait d'être écoutée en entier. Y sont aussi enregistrées des versions de *Chatterbox*, *Jubilesta*, *Dusk in the desert* et *Harmony in Harlem*. Cette dernière pièce mérite qu'on s'y arrête un moment car, à la richesse du son d'ensemble propres aux deux titres précédents, elle réintroduit les solistes, des solistes particulièrement inspirés : **Bigard** en dialogue avec l'orchestre, **Cootie** wah-wahisant sur fond de riffs, un **Hodges** scintillant et après quelques notes de Stewart, une dernière partie d'ensemble proprement soufflante !

Duke Ellington Orchestra : Harmony in Harlem

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Freddie Jenkins, Arthur Whetsol (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick, Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Jr (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 20 septembre 1937

Pour terminer l'année 1937, une ultime séance au nom de **Cootie Williams** en octobre. Et puis ? Et puis plus rien, car une fois de plus, le destin vient de frapper la famille Ellington. C'est cette fois le père du Duke qui tire sa révérence, en novembre, ce qui plonge le fiston dans une nouvelle phase dépressive qui se solde par un boycott des studios jusqu'au début de l'année suivante. De la séance de **Cootie**, nous écouterons, histoire de calmer le jeu après les trois pièces survoltées que nous venons d'entendre, une composition peu connue du Duke, intitulée *Pigeons and Peppers* : une pièce mélancolique qui permet à **Cootie** de nous rappeler qu'il n'est pas qu'un « grogneur », mais aussi un musicien lyrique et subtil. L'occasion aussi pour **Carney**, **Bigard** (et dans une moindre mesure Tizol) de nous chanter quelques phrases de très haute inspiration

Cootie Williams : Pigeons and Peppers

Cootie Williams (tp) Juan Tizol (vtb) Harry Carney (bs) Otto Hardwick (as) Duke Ellington (pn) Billy Taylor (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 26 oct 1937

1938 – L'année boulimique

Année très chargée également que l'année 1938. Pas mal de petites formations des Duke's man, le big band qui reste très actif, de nombreux live au Cotton Club etc, même s'il semble que sa créativité reste quelque peu en veilleuse jusqu'à l'arrivée de Billy Strayhorn dans la deuxième moitié de l'année. L'heure est au swing, plus que jamais, mais le Duke ne se sépare jamais complètement de ses racines, du jungle style etc. Il adore revisiter ses anciens succès et les réamanager – ce qui énerve certains de ses musiciens à commencer par Cootie Williams. La toute première séance de l'année comprend ainsi une double relecture de *Black and Tan fantasy* : double parce que la première face du 78 tours contient un « prologue » qui est déjà en lui-même une relecture, la seconde s'intitulant *The New Black and Tan fantasy* : **Cootie Williams**, même s'il n'apprécie pas les relectures, joue à merveille le rôle de Bubber Miley en ouverture, growl à souhait ; l'ancien bridge de clarinette est désormais orchestré. Cootie pousse l'évocation jusqu'à reproduire à sa manière la longue note jouée jadis par son prédécesseur puis termine le chorus de manière tout à fait personnelle. La *New Black and Tan* démarre au piano, puis c'est **Barney Bigard** qui ouvre le feu, suivi par **Carney** ; un trompettiste ensuite (Whetsol ?) avec un fond de clarinette suraigu, puis retour à la finale avec breaks façon work songs de la version d'origine :

Duke Ellington orchestra : Prologue / New Black and Tan Fantasy

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Arthur Whetsol (tp) Joe Tricky Sam nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwick (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr, Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms)
Rec NY 13 janv 1938

Une salve de petites formations pour suivre : Bigard, Cootie puis Hodges. Impossible de toute écouter évidemment. Impossible même d'écouter ne serait-ce qu'un titre par séance. Le *Drummer's delight* gravé par **Barney Bigard** est un featuring pour **Sonny Greer** et il mérite donc toutefois qu'on s'y arrête un moment, les interventions en soliste du batteur étant plutôt rares : un style à l'ancienne évidemment, mêlant le travail des vétérans orléanais ou new-yorkais avec le jeu plus moderne des drummers swing :

Barney Bigard Orchestra : Drummer's Delight

Rex Stewart (cn) Juan Tizol (vtb) Barney Bigard (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 18 janv 1938

De la séance dirigée par **Johnny Hodges** le lendemain, difficile de zapper *My day*, première d'une longue série de pièces lentes habitées par l'alto vibrant du leader, qui n'a jamais oublié l'influence de son maître Sidney Bechet – il rejoue d'ailleurs du soprano à l'occasion ; la chanteuse est **Mary McHugh**, l'épouse du compositeur Jimmy Mc Hugh.

Johnny Hodges Orchestra : My day

Cootie Williams (tp) Tricky Sam Nanton (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb) Sonny Greer (dms)
rec NY 19 janv 1938

Lorsque l'orchestre au complet reprend du service, **Wallace Jones** est de retour. Mais c'est **Rex Stewart** qui, avec une sourdine fixe, est le soliste vedette de *Ridin' on a blue note*, gravée début février :

Duke Ellington Orchestra : Ridin' on a Blue Note

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Joe Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwick (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Billy Taylor Sr, Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms)
rec NY 3 févr 1938

Un mois jour pour jour après cette séance, est gravé la première version d'un nouvel hyper-tube de l'orchestre : **Hodges** et **Carney** se partagent l'exposé, avec **Lawrence Brown** dans le bridge : tempo medium, swing et mélodie qui entre dans l'oreille et y reste implanté : le morceau s'appelle *I let a song go out of my heart*

Duke Ellington Orchestra : I let a song go out of my heart

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Joe Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwick (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr, Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms)
rec NY 3 mars 1938

De la même séance, un tour de force pour les cuivres, d'ailleurs intitulé *Braggin in Brass*. Les anches n'entrent en jeu que pour accompagner **Rex Stewart** dans un nouveau chorus acrobatique : arrive ensuite, virtuose également, un **Lawrence Brown** inattendu, puis un final par **Cootie** :

Duke Ellington Orchestra : Braggin' in Brass

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Joe Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwick (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr, Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms)
rec NY 3 mars 1938

Hodges reprend à son compte *I let a song* dans sa séance de la fin mars ; mais nous écouterons plutôt ce nouvel hommage à Bechet qu'est *Jeep's Blues* :

Johnny Hodges Orchestra : Jeep's Blues

Cootie Williams (tp) Lawrence Brown (tb) Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Billy Taylor Sr (cb) Sonny Greer (dms)
rec NY 28 mars 1938

Les captations au Cotton continuent. En cette fin mars 1938, l'orchestre grave notamment une version de *Dinah* avec en ouverture le trio vocal déjà entendu :

Duke Ellington Orchestra : Dinah

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Joe Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwick (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr, Hayes Alvis (cb) Sonny Greer (dms)
rec NY Cotton 24 mars 1938

Répetons-le, même si les innovations restent rares, en tout cas les premiers mois, cette année 1938 est tout simplement boulimique sur le plan discographique, en big band comme en petites formations. Impossible d'écouter ne serait-ce que les pièces les plus intéressantes de cette moisson – qui préfigure les changements de l'année suivante. Mais impossible également en ce qui me concerne de zapper la version du vieil *Ol' Man River* gravé par les

Rug Cutters de **Cootie Williams** le 11 avril. Si le vocal de **Jerry Kruger** est simplement correct, le héros du jour est le leader, en pleine forme, growlant et wahwahisant du début à la fin de l'exposé et de son chorus ; un bon point aussi pour **Johnny Hodges** qui intercale une très belle intervention entre les deux parties vocales : un grand moment :

Cootie Williams and his Rug-Cutters : Ol' Man River

*Cootie Williams (tp) Joe Nanton (tb) Johnny Hodges (as) Barney Bigard (cl)
Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb) Sonny Greer (dms)
Jerry Kruger (voc) rec Ny 4 avril 1938*

C'est à cette époque que deux nouveaux personnages entrent dans l'univers du Duke : l'un dans sa vie privée, l'autre dans sa vie professionnelle. Le premier s'appelle **Arthur Logan** et Duke l'a rencontré en 1937 au Cotton Club. Il va devenir le médecin personnel de ce grand hypocondriaque qu'est Ellington, mais aussi un de ses amis les plus proches, et un de ses confidents les plus dévoués : son rôle dans l'histoire de l'orchestre n'est pas négligeable :

Vidéo. L'effet Logan

Extr de Jazz sur Arthur Logan et le rapport du Duke à la maladie

L'autre nouveau venu est trompettiste et s'appelle **Harold Shorty Baker** et il fait partie de cette école de trompettiste de Saint Louis à laquelle se rattachera plus tard Clark Terry et un certain Miles Davis. Doté d'une superbe et douce sonorité, Baker aime la mélodie et il n'est peut-être pas exagéré de voir en lui le musicien qui va assurer la relève du regretté Arthur Whetsol. En juin, l'orchestre – qui compte maintenant quatre trompettes – enregistre une pièce qui restera longtemps à son répertoire. *Rose of Rio Grande* (du film du même nom) est chanté par **Ivie Anderson** mais l'intérêt de ce morceau est ailleurs : dans les interventions de **Lawrence Brown**, pour qui ce morceau semble avoir été arrangé : c'est lui expose la mélodie avec un mélange de technique et de feeling qui le caractérise dans ses bons moments : Ivie chante sa partie, puis Lawrence revient, et il nous offre cette fois une improvisation inspirée et assurée ; lorsque l'orchestre rentre en scène, c'est encore pour un call and respons avec le trombone : une des pièces majeures de monsieur Brown :

Duke Ellington Orchestra : Roses of the Rio Grande

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones, Harold Shorty Baker (tp)
Joe Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl)
Johnny Hodges, Otto Hardwick (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt)
Billy Taylor Sr (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 7 juin 1938*

Lors de la même séance, le Duke s'empare de percussions (de tom-toms précisent les discographes) afin de graver *Pyramid*, pièce légèrement orientalisante dont l'exposé est confié à **Juan Tizol** ; c'est **Carney** qui ramène ensuite l'orchestre dans la bataille : et pour suivre, on revient au feeling habituel de l'orchestre, avec un air à la mode, *When my sugar walks down the street*, qui nous permet de retrouver **Ivie Anderson**, puis des chorus de **Rex Stewart** et **Harry Carney** :

Duke Ellington Orchestra : Pyramid

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Jones Joe Tricky Sam Nanton,
Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwick (as)
Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn, perc) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb)
Sonny Greer (dms) rec NY 7 juin 1938*

Duke Ellington Orchestra : When my sugar walks down the street

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Jones Joe Tricky Sam Nanton,
Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwick (as)
Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn, perc) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb)
Sonny Greer (dms) rec NY 7 juin 1938*

Les pièces mettant Hodges en valeur (à l'alto et plus rarement au soprano) se multiplient. Et lui-même dirige de nombreuses séances avec les ellingtoniens de son choix. On le retrouve d'abord à l'alto au sein de l'orchestre dans un somptueux *Gypsy without a song* : l'autre intervenant est **Cootie Williams** ; puis au soprano (et donc avec des souvenirs de Bechet à la clé) dans un blues intitulé *Empty Ballroom blues* et enregistré par une petite formation dirigée par Hodges lui-même : formule choisie : un tp, un tb et les quatre sax :

Duke Ellington Orchestra : A Gypsy without a song

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Jones Joe Tricky Sam Nanton,
Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwick (as)
Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn, perc) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb)
Sonny Greer (dms) rec NY 20 juin 1938*

Johnny Hodges Orchestra : Empty ballroom blues

*Cootie Williams (tp) Lawrence Brown (tb) Johnny Hodges, Otto Hardwick (as) Barney
Bigard (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn, perc) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb)
Sonny Greer (dms) rec NY 22 juin 1938*

Lorsque **Cootie** mêle le plaisir d'un lyrisme simple, et le growl et les sourdines, cela donne, par exemple, le bien nommé *Swing Pan Alley* (allusion transparente à la Tin Pan Alley de Broadway) : avec ses Rug Cutters, composés des quatre sax et lui-même :

Cootie Williams and his Rug Cutters : Swing Pan Alley

*Cootie Williams (tp) Johnny Hodges, Barney Bigard, Otto Hardwick, Harry Carney (sax, cl)
Duke Ellington (pn) Billy Taylor (cb) Sonny Greer (dms) rec 2 aug 1938*

Le 9 août 1938, Duke enregistre un nouveau succès qui le suivra sa vie durant et deviendra un standard, la superbe ballade *Prelude to a kiss*. Quelques petites interventions, mais surtout un orchestre qui obéit au doigt et à l'œil à son chef :

Duke Ellington Orchestra : Prelude to a kiss

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Jones Joe Tricky Sam Nanton,
Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwick (as)
Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn, perc) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb)
Sonny Greer (dms) rec NY 9 août 1938*

Retour à **Johnny Hodges** qui, quelques semaines plus tard, non seulement donne une version chantée (par Mary Mc Hugh) de *Prelude* mais enregistre un titre qui restera lié à son nom : *The Jeep is Jumpin* : il en est le seul vrai soliste :

Johnny Hodges Orchestra : The jeep is jumpin'

Cootie Williams (tp) Lawrence Brown (tb) Johnny Hodges (as) Duke Ellington (pn)

Billy Taylor (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 24 aug 1938

L'année touche à sa fin. Avec elle, la période strictement swing de l'orchestre. Parmi les dernières grandes réalisations de cette période, le big band au complet dans une sorte de concerto grosso, intitulé *Battle of Swing*.

Duke Ellington Orchestra : Battle of Swing

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Jones Joe Tricky Sam Nanton,
Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwick (as)
Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn, perc) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb)
Sonny Greer (dms) rec NY 19 décembre 1938*

Deux jours plus tard, les Rug Cutters sont de retour : une des séances les plus fortes de **Cootie Williams**, très jungle pour l'occasion. Et très blues aussi, l'ambiance générale étant spécialement roots. Difficile de choisir entre les quatre titres gravés ce jour là. Allez, j'opte pour *Mobile Blues*, quasi entièrement dédié à la trompette du leader (avec néanmoins un court solo du pianiste, un certain Duke Ellington) :

Cootie Williams : Mobile Blues

*Cootie Williams (tp) Johnny Hodges (as) Barney Bigard (cl) Otto Hardwick (as, bassax)
Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Billy Taylor (cb) Sonny Greer (dms) rec 21 dec 1938*

En septembre, l'orchestre du Duke avait gravé un titre offert à **Rex Stewart** sous le titre de *Stew Burp*. Ce titre est repris dans sa forme définitive le 22 décembre, cette fois sous le nom qui lui restera : *Boy meets Horn* : écrit sur le modèle des petites pièces concertantes que privilégie le Duke, ce titre nous permet de juger du talent de Stewart quand il ne se laisse pas aller aux facilités techniques ou pyrotechniques : phrasé, travail sur le son, imagination, cette fois, le pari est gagné :

Duke Ellington Orchestra : Boy meets Horn

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Jones Joe Tricky Sam Nanton,
Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwick (as)
Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn, perc) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb)
Sonny Greer (dms) rec NY 22 décembre 1938*

Fin d'une époque

La période « swing » d'Ellington touche à sa fin. Bientôt, l'arrivée de **Billy Strayhorn** l'engagement de **Jimmy Blanton** à la contrebasse, et le retour de **Ben Webster** allait inaugurer une nouvelle ère, marquée par un relent de créativité. Car si l'orchestre reste un des meilleurs en cette fin des années '30, il est clair qu'à quelques titres près, ce qui faisait sa force et son originalité dans la période jungle et lors des expériences d'écriture postérieures. L'année 1929 démarre, discographiquement parlant, par des séances de combos dirigées par **Hodges** puis par **Cootie**. Rien de bien nouveau. Le 8 mars, le Duke se décide à nous offrir deux nouvelles pièces en piano solo et on ne va pas boudier notre plaisir. Au programme, un blues baptisé *Informal blues* et une pièce intitulée *Just good fun* et qui est un peu plus que cela. On y entend pour la première fois un Duke travaillant sur les formules répétitives et légèrement sinon dissonantes du moins peu orthodoxes – c'est dans ce sens notamment, et dans son utilisation des silences que Duke sera (est déjà sans doute) un des précurseurs du

grand art de Thelonious Monk. Entre les coups, des souvenirs d'un stride métissé de boogie reviennent à la surface, mais avec un certain décalage, une sorte de distance peut-être :

Duke Ellington : Just good fun

Duke Ellington (pn solo) rec NY 8 mars 1939

Une deuxième tournée en Europe se profile à l'horizon. En attendant, c'est à **Rex Stewart** de jouer à nouveau au leader de combo ellingtonien. Parmi ses partenaires, un futur ellingtonien, le trompettiste **Louis Bacon**, et son ami **Brick Fleagle** qu'il convie à chaque fois. C'est d'ailleurs ce dernier qui arrange *San Juan Hill* que nous allons écouter. Si Stewart est quasi le seul soliste, on remarquera à la fin une belle intervention de **Nanton**, rarement sollicité à cette période. Une séance sans sax, rare également par les temps qui courent.

Rex Stewart Fifty-Second Street Stompers : San Juan Hill

Rex Stewart (cn) Louis Bacon (tp) Tricky Sam Nanton (tb) Barney Bigard (cl) Duke Ellington (pn) Bruck Fleagle (gt, arr) Billy Taylor (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 20 mars 1939

CH. 4 STRAYHORN, BLANTON, WEBSTER ERA

Qu'ils reprennent à leur compte ce qui fut écrit avant eux ou qu'ils expriment leur propre sentiment, la plupart des historiens s'accordent à considérer qu'une des plus grandes périodes de la carrière d'Ellington, en termes de créativité, est celle qui commence avec l'arrivée de **Billy Strayhorn** et atteint son apogée avec l'engagement de **Jimmy Blanton** et le retour de **Ben Webster**. D'où le nom de *Blanton-Webster Band* donné à l'orchestre de cette courte période, qui va de 1939 à 1942 ou 44 selon les points de vue. Cette période ne rompt cependant pas avec ce qui précède, et il serait dommage d'y limiter le grand art ellingtonien, mais il est vrai qu'il y a alors comme un regain de créativité aisément observable.

Et Strayhorn arriva...

Au printemps 1939, Duke, qui a divorcé de sa deuxième femme, Mildred, épouse Bea Ellis. Mais c'est une autre association qui va marquer sa vie et son œuvre. C'est en effet vers 1938-39 qu'entre dans la vie de Duke Ellington un homme qui va changer radicalement la dynamique de l'orchestre, le booster, donner au Duke de nouvelles idées – à un moment où, on l'a dit, il semblait avoir perdu un peu de sa fougue et de sa créativité. **Billy Strayhorn** va devenir l'alter ego du Duke : les deux hommes vont écrire ensemble d'innombrables pièces (plus de deux cents, dit-on) et cette collaboration (bientôt renforcée par l'arrivée de nouveaux musiciens dans l'orchestre) va donner un souffle nouveau à la formation. Quasi toute la carrière de Strayhorn se passe dans l'ombre du Duke, auprès duquel il restera jusqu'à sa mort. Né à Dayton en 1915, **Billy Strayhorn** – qui sera surnommé *Sweet Pea* par Otto Hardwick en raison de sa ressemblance avec le bébé de la série Popeye - étudie très jeune la musique et le piano. C'est à travers l'*Ebony Concerto*, joué en concert en 1934, qu'il découvre l'univers du Duke. Un univers qui l'interpelle aussitôt. Amoureux de musique classique mais désireux de renouveler le langage musical, il trouve chez le Duke une concrétisation de ses ambitions. Il faudra toutefois cinq ans pour Strayhorn ose aborder celui qui devient son idole. C'est en lui présentant une de ses plus fabuleuses compositions, *Lush Life*, qu'il aborde le Duke. Les qualités de compositeurs du jeune homme ne laissent pas celui-ci indifférent. C'est le début de trente années de travail commun ! Les spécialistes eux-mêmes ont parfois du mal à démêler ce qui, dans telle œuvre, est le fait du Duke et celui de son jeune partenaire. Comme l'écrit justement François Billard, cette collaboration :

« devait régénérer profondément l'art ellingtonien, comme si l'apport de Strayhorn était moins une couleur de plus sur la palette que le révélateur puissant de toute la polychromie musicale de Duke »

La relation entre Ellington et Strayhorn est musicale mais c'est également une grande histoire d'amitié et de complicité qui unira les deux hommes. Duke déclare à ce propos :

« Billy Strayhorn était mon bras droit, mon bras gauche, ses yeux regardaient derrière moi, mes idées jaillissaient dans sa tête et les siennes sans la mienne »

Même pianistiquement parlant, il peut arriver qu'on les confonde, alors que Strayhorn peut manifester une vraie originalité. Même s'il est vraisemblable que Strayhorn ait déjà prêté

son talent à une des dernières séances de Johnny Hodges, en petite formation, sa première présence en studio aux côtés de l'orchestre a lieu le 21 mars 1939, deux jours donc avant le nouveau grand départ de l'orchestre pour l'Europe. Ce jour là, Ellington grave une séance (historique, on va le voir) pour Brunswick, tandis que Johnny Hodges en profite pour enregistrer quelques titres à son nom, qui sortiront sur Vocalion. Parmi ceux-ci, une curiosité qui mérite largement l'écoute : une pièce intitulée tantôt *Finesse* tantôt *Night Wind* et que **Hodges** grave en trio avec les seuls **Ellington** et **Billy Taylor**. Un trio d'où ressort évidemment la merveilleuse sonorité de l'alto, mais aussi le jeu de piano du Duke, impressionniste à souhait dans ce contexte : un petit bijou !

Johnny Hodges Trio : Finesse

Johnny Hodges (as) Duke Ellington (pn) Billy Taylor Sr (cb) rec 21 mars 1939

Le même jour, l'orchestre au complet enregistre notamment un hommage à un des premiers maîtres du Duke, le pianiste stride **Willie The Lion Smith** : *Portrait of the Lion* est, à l'image de celui qui l'a inspiré, une pièce mêlant puissance et sensibilité : après une ouverture en call and respons (cuivres/sax), les deux solistes seront **Rex Stewart** et **Hodges**.

Duke Ellington Orchestra : Portrait of the Lion

Rex Stewart (cn) Wallace Jones, Cootie Williams (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwicke, Harry Carney (sax) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb) Sonny Greer (dms) NY 21 mars 1939

Entretemps, enthousiasmé par *Lush Life*, Ellington décide d'installer Strayhorn chez lui le temps de la tournée européenne de l'orchestre. Pendant ces quelques semaines, Strayhorn étudiera les partitions et réécoute les enregistrements du Duke : il se fond dans cet univers et au retour de l'orchestre, il en deviendra un des membres les plus influents. Ce 21 mars, il est présent en studio et il a apporté un arrangement pour le combo de Hodges (*Savoy Strut*) et, surtout, une composition qui restera au répertoire de l'orchestre et dont Ellington dira toujours qu'il s'agit d'une de ses préférées, *Something to live for* : cette ballade bénéficie de cette alchimie de sonorités propres au Duke et à son nouveau « protégé » : elle révèle une mélodie à la fois complexe et séduisante (comme l'était *Sophisticated lady* par exemple) et on peut regretter qu'au lieu de permettre à un soliste d'en tirer parti, elle ne soit laissée, après la partie orchestrale qu'à la seule voix de **Jean Eldridge** - une partie chantée qui ne nous semble pas propre à passer à la postérité (mais attention aux perspectives chronologiques). A noter que pour ce titre, Duke a laissé Strayhorn s'installer au piano : ce sera souvent le cas désormais :

Duke Ellington Orchestra : Something to live for

Rex Stewart (cn) Wallace Jones, Cootie Williams (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwicke, Harry Carney (sax) Billy Strayhorn (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb) Sonny Greer (dms) Duke Ellington (lead) rec NY 21 mars 1939

Avec ce titre, l'ère Strayhorn commence. Leur collaboration est pourtant interrompue, le temps d'une tournée importante, la deuxième d'Ellington sur le Vieux Continent.

Deuxième tournée européenne

C'est le 23 mars (le 22 selon certaines sources) que l'orchestre embarque pour l'Europe à bord du paquebot Le Champlain, avec pour première destination Le Havre. Pas d'Angleterre au programme, les lois protectionnistes anglaises rendant les prestations de musiciens étrangers de plus en plus complexes. Au Havre, l'accueil dépasse tout ce que pouvaient imaginer les musiciens : Ellington se souvient :

« Pour la première fois de ma vie, j'avais l'impression d'être accepté comme artiste, comme homme et comme un des membres de la race humaine »

Après une conférence de presse donnée à Paris, le Duke se rend aux locaux du Hot Club où le quintet de Django Reinhardt joue en son honneur. Une photo célèbre rappelle cette première rencontre historique. Ensuite, l'orchestre part pour Bruxelles et donne deux concerts au Palais des Beaux-Arts. De retour à Paris, deux concerts sont donnés au Palais de Chaillot (un des premiers grands émois de Boris Vian, qui était dans la salle), commentés dans le dernier Jazz Hot d'avant-guerre (n° 32). Dans le même numéro est annoncé une tournée de Jimmy Lunceford, qui sera annulée à cause de ce qu'on appelle alors pudiquement « les événements ». On revient à la tournée du Duke : de retour en Belgique, l'orchestre donne deux concerts à Anvers le 6 avril. Et le lendemain, en route pour les Pays-Bas où l'orchestre jouera à La Haye, à Utrecht, et à Amsterdam. Enfin, Duke et ses hommes gagnent la Scandinavie, où ils donneront des concerts au Danemark et, enfin, en Suède. Trente-quatre jours de tournée et cette fois, le succès est largement au rendez-vous. Un critique français écrira que la musique d'Ellington dévoile les secrets du cosmos. Quant à Blaise Cendrars, il affirme que cette musique n'est pas seulement une nouvelle forme d'art mais un nouvel art de vivre. Et pourtant, l'ambiance en Europe est loin d'être au beau fixe en ce printemps 1939 : à propos du séjour en Suède, qui se situe à la fin de la tournée, Duke raconte :

« Le printemps était sensationnel cette année là. Une seule chose l'a gâché. Toute la journée, les Suédois avaient la radio allumée, écoutant Hitler les menacer et menacer le monde. Quand nous avons demandé ce qu'il disait, ils ont simplement haussé les épaules. Tout ça était si mystérieux que Rex et moi avons eu envie de rentrer chez nous par le premier bateau. »

Pendant le trajet en train, Duke et ses hommes ont d'ailleurs eu l'occasion de vivre en direct l'angoisse des Européens. Le train qui les emporte en Scandinavie passe par le nord de l'Allemagne : il est arrêté en gare de Hambourg. Des soldats en armes patrouillent sur le quai, et les musiciens ne peuvent même pas sortir pour se dérouiller les jambes : c'est que les étrangers noirs n'ont pas le droit de mettre le pied sur le sol allemand, et qu'en outre, le jazz est lui aussi interdit.

Vidéo. Deuxième Tournée Européenne

Extr de Jazz (Burns)

De cette tournée, on possède une vidéo hélas muette d'un concert hollandais. On possède un descriptif assez précis d'un des concerts à La Haye, le 8 avril. Ouverture avec *East St Louis*, arrivée du Duke sous les ovations, *Stompy Jones*, *I let a song go out of my heart*, *Caravan*, *Mood Indigo*, *Merry go round*, *The lady in doubt*, *Rokin in Rhythm*, *Clarinet Lament*, *Trumpet in spades*, *Sophisticated lady etc etc*. **Barney Bigard** semble avoir été particulièrement

apprécié. Si les images hollandaises permettent de visualiser l'orchestre, le son nous parvient à travers une captation de l'orchestre lors d'un concert à Stockholm :

Duke Ellington Orchestra : Rockin in Rhythm

Rex Stewart (cn) Wallace Jones, Cootie Williams (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwicke, Harry Carney (sax) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb) Sonny Greer (dms) NY 21 mars 1939

A l'occasion de cette tournée, le Duke écrit une composition intitulée *Serenade to Stockholm*, qui sera enregistrée au retour aux USA, en mai 1939.

Waiting for Blanton and Webster

Jimmy Blanton fera son apparition dans l'univers du Duke dès le mois d'octobre, Ben Webster y fera son grand retour au tout début de 1940. D'ici là, l'orchestre, dont fait désormais partie **Billy Strayhorn**, comme parolier, arrangeur et parfois pianiste, continue son petit bonhomme de chemin. Avant d'aller plus loin, quelques images et témoignages sur ce couple pas comme les autres que constituent Ellington et Strayhorn :

Video. Duke and Billy

Duke Ellington, Billy Strayhorn (extr de jazz et Reminiscing)

En juin, **Barney Bigard** réunit une petite formation à laquelle il joint un de ces quintets vocaux qui ont la cote à l'époque, les *Quintones*. On s'offre une petite page d'air du temps, avec quand même un solo de clarinette du leader. Puis, de la même séance, un très beau *Barney's going easy* en tempo medium, que Bigard démarre dans le grave de l'instrument :

Barney Bigard and the Quintones : Chew-chew-chew (your bubble-gum)

Rex Stewart (cn) Juan Tizol (vtb) Barney Bigard (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb) Sonny Greer (dms) The Quintones (voc) rec NY 8 juin 1939

Barney Bigard Jazzopators : Barney's Going Easy

Rex Stewart (cn) Juan Tizol (vtb) Barney Bigard (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb) Sonny Greer (dms) ; rec NY 8 juin 1939

Une quinzaine de jours plus tard, c'est **Cootie** qui réunit à nouveau ses *Rug-Cutters*. **Billy Strayhorn** est en studio et cette fois encore, le Duke lui laisse le piano pour une pièce, *Blues-a-poppin'* : que voici :

Cootie Williams Rug Cutters : Blues-a-poppin'

Cootie Williams (tp) Johnny Hodges (as) Barney Bigard (cl) Harry Carney (bs) Billy Strayhorn (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb) Sonny Greer (dms) ; rec NY 22 juin 1939

Strayhorn, encore lui (et ce n'est qu'un début), signe l'arrangement d'un thème que l'orchestre enregistrera à deux reprises en quelques semaines, *Grievin'* : je vous propose d'écouter la première, enregistrée en août lors de la dernière séance de l'orchestre au complet avant l'arrivée de Jimmy Blanton : c'est **Johnny Hodges** qui tire parti du tapis conçu par Strayhorn pour ce morceau, suivi par **Cootie** et **Lawrence Brown** :

Duke Ellington Orchestra : Grievin'

Rex Stewart (cn) Wallace Jones, Cootie Williams (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwicke, Harry Carney (sax) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb) Sonny Greer (dms) NY 28 aout 1939

La dernière séance enregistrée par l'orchestre avant les grandes mutations liées à l'arrivée de Jimmy Blanton, puis de Ben Webster, a lieu à Chicago le 14 octobre 1939 : les arrangements sont signés **Brick Fleagle** (le guitariste que nous avons déjà entendu dans les séances en combo de son ami Rex Stewart). Outre une nouvelle version de *Grievin'*, on y trouve plusieurs titres qui méritent d'être écoutés avec attention. C'est d'abord le cas d'un nouveau « portrait », ces morceaux dédiés par Ellington à un de ses musiciens, actuels ou ayant quitté l'orchestre. Ainsi, *Little Posey* est un hommage au trompettiste **Freddie Jenkins** (surnommé Posey, le Poseur, on l'a vu, et qui pour la petite histoire, après avoir travaillé comme disc-jockey, deviendra sheriff à Fort Worth). Une pièce très swinguante avec des impros de **Lawrence Brown, Duke Ellington, Bigard et Carney**.

Duke Ellington Orchestra : Little Posey

Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwick, Harry Carney (sax) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor, Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) rec 14 oct 1939

Tootin' through the Roof est incontournable : c'est en effet un des seuls disques (si pas le seul) qui contienne (après les solo d'alto et de trombone) un tel dialogue improvisé (de type call and respons) entre les deux trompettistes vedettes de l'orchestre : **Cootie Williams** et **Rex Stewart**. Une belle occasion de comparer leurs sonorités (au-delà de la différence entre la trompette de l'un et le bugle de l'autre) leur phrasé et leur style – celui plus jungle et enjoué de Cootie, celui plus technique et poétique de Rex : **Hughes Panassié** aimait montrer par l'exemple qu'un dialogue, en jazz, est l'équivalent d'un dialogue parlé : ainsi, il accompagnait les chœurs en question de gestes et de mimiques qui laissaient deviner le dialogue en question. Il le fait avec bonheur sur ce *Tootin' through the roof*, sa main droite mimant l'un des trompettistes, sa main gauche l'autre : à voir :

Duke Ellington Orchestra : Tootin' through the roof

Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwick, Harry Carney (sax) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor (cb) Sonny Greer (dms) rec 14 oct 1939

Video. Hughes Panassié : Tootin' through the roof

Hughes Panassié exprimant en mimiques le duel Cootie-Rex rec 196 ? L'aventure du jazz

Toujours extrait de cette même séance, particulièrement inspirée, un deuxième portrait, offert cette fois à un des partenaires contemporains les plus importants du Duke : **Billy Strayhorn** en personne : un portrait qui reflète la sensibilité de Swee Pea, son goût pour l'écriture subtile et l'équilibre entre jazz et tentations classiques. Pour l'occasion, Duke laisse évidemment le clavier à son collègue et ami :

Duke Ellington Orchestra : Weely (Portrait of Billy Strayhorn)

Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Johnny Hodges, Otto Hardwick, Harry Carney (sax) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor Sr (cb) Sonny Greer (dms) rec 14 oct 1939

Enfin, un petit solo de piano pour terminer : le blues selon Duke Ellington : un blues qui reste « roots » sous l'élégance usuelle, avec un soupçon de souvenir du Fats

Duke Ellington : Blues

Duke Ellington (pn solo) rec 14 oct 1939

Voilà. Un mois plus tard, le Duke enregistrera également un titre intitulé *Blues*, en duo avec une nouvelle recrue. L'heure est venue maintenant de faire la connaissance de cette nouvelle recrue qui va exercer une influence d'autant plus étonnante qu'il s'agit d'un contrebassiste. Mais quel contrebassiste ! Suivra un saxophoniste : et quel saxophoniste !

Vidéo. Blanton Webster Band

Extr de Reminiscing

Here come Jimmy Blanton (and Ben Webster)

En 1928, l'arrivée de **Wellman Braud** avait apporté un changement considérable au son général de l'orchestre. Un phénomène semblable survient lorsqu'à l'automne 1939, Duke découvre, dans un club de Saint Louis un jeune contrebassiste appelé **Jimmy Blanton**. Sauf qu'en plus d'être un solide accompagnateur, Blanton va également s'affirmer comme un soliste visionnaire et un merveilleux passeur qui, à l'instar de Charlie Christian pour la guitare, va littéralement révolutionner l'univers de la basse. Le tout, comme Charlie Christian, en quelques toutes petites années. Né à Chattanooga en 1918 (1919 selon certains historiens), il grandit avec une mère pianiste qui le pousse à étudier le violon et la théorie musicale dès l'enfance. Au lycée, il passe à la contrebasse et fait ses débuts dans des petits orchestres locaux. Il travaille avec Fate Marable sur les riverboats puis abandonne ses études et s'installe à Saint-Louis. C'est dans cette ville qu'à la fin de 1937, il entre dans le groupe Jeter-Pilars. Lors d'un passage de l'orchestre dans cette ville, Billy Strayhorn l'entend jouer et il insiste pour que le Duke vienne l'écouter. La scène se passe au Coronaro Hotel Ballroom : Blanton est aussitôt engagé. Pour mémoire, Ellington avait jadis remplacé Braud par *deux* bassistes, Hayes Alvis et Billy Taylor Sr, ce dernier finissant par faire l'affaire seul. Mais en un soir, le Duke devine qu'avec le jeune Blanton, tout va être différent. Les premiers mois, il conserve Taylor et l'orchestre fonctionne donc à nouveau avec deux contrebassistes. La première séance studio de Blanton avec les Ellingtoniens s'effectue à Chicago le 22 novembre sous la direction de **Barney Bigard**. C'est **Billy Strayhorn** qui signe l'arrangement de *Lost in two flats*. Il tient également le piano : de l'Ellington sans Ellington :

Barney Bigard : Lost in two flats

Rex Stewart (cn) Juan Tizol (vtb) Barney Bigard (cl) Harry Carney (bs) Billy Strayhorn (pn) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) rec Chicago 22 nov 1939

A la contrebasse, Blanton initie une révolution que poursuivront Charles Mingus, Oscar Pettiford, Scott LaFaro etc. Des bassistes comme Slam Stewart ou John Kirby avaient déjà amorcé un changement de perspective : d'instrument strictement rythmique et harmonique, la contrebasse devient également le véhicule de solistes inspirés. Blanton va pousser très loin cette révolution et la plupart des bassistes ultérieurs suivront ses pas. Il va enregistrer en quelques mois plus de solos de contrebasse que l'orchestre du Duke n'en avait connu depuis sa création. En accompagnement, Blanton ne se limite plus aux noires jouées sur chaque temps (ou un temps sur deux), il dédouble les temps par moment, passe aux triolets, stimule et

inspire les solistes, tout en restant imparable en termes de tempo. Blanton n'a pas encore une grande expérience du travail en big band, mais Ellington n'en a cure :

« Tout ce que nous voulions, c'était ce son, ce beat et ces notes-là aux bons endroits, pour pouvoir se lancer sur la mer pleine d'aventures imprévisibles, avec son pouls et sa base rythmique derrière nous »

Ce même 22 novembre où Blanton a accompagné Barney Bigard, le Duke (qui est quand même présent en studio) décide de mettre le jeune prodige en vedette en enregistrant avec lui deux titres en duo ! Une première d'autant qu'Ellington laisse pour l'essentiel la bride sur le cou de son nouveau protégé :

Duke Ellington/ Jimmy Blanton : Plucked again
Duke Ellington (pn) Jimmy Blanton (cb) rec 22 nov 1939

Blanton commence donc à travailler avec l'orchestre. La première trace de ce partenariat (alors qu'il cotoie encore Billy Taylor comme bassiste) date du 24 novembre. Le band est capté à Chicago pour l'émission *Young man with a band* : et les deux titres préservés sortiront en V-Disc pendant la guerre. Le fantaisiste *I'm checkin' out* démarre avec un vocal d'**Ivie Anderson** secondée par quelques respons de trompette : après le vocal, on a droit à un ensemble coloré de tendance orléanaise :

Duke Ellington Orchestra : I'm checkin out, boom by
Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor, Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) Ivie Anderson (voc) rec 24 nov 1939

En janvier 40, après Strayhorn et Blanton, un troisième musicien entre (ou plus exactement revient) dans l'orchestre : il s'appelle Ben Webster et son rôle va lui aussi s'avérer déterminant dans l'évolution du band d'Ellington. L'ère Blanton/Webster peut désormais commencer.

(Here come Jimmy Blanton) and Ben Webster

Si aujourd'hui, le ténor est non seulement le symbole du saxophone mais pour la plupart des gens le symbole même du jazz, pendant les premiers temps du jazz, le ténor était le parent pauvre, loin derrière l'alto. Chez Ellington, le ténor est absent jusqu'à l'arrivée de **Ben Webster** : après l'ère du C-mel sax (Hardwick etc), les solistes ellingtoniens jouent de l'alto (Hodges, Hardwicke) du baryton (Carney) ou plus rarement du soprano (Hodges). Seul Barney Bigard joue du ténor, mais très rarement voire quasiment jamais en solo. Or, dans les autres big bands, le ténor a trouvé sa place. Après Hawkins chez Fletcher Henderson, le modèle du genre est l'orchestre de Basie dont les deux solistes vedettes jouent du ténor : Lester Young et Herschel Evans. En fait, Hawkins et Lester ont dans les années '30 dessiné non seulement l'avenir du saxophone mais les deux grandes tendances du jazz (hot et cool pour faire simple) comme l'avaient fait les trompettistes Armstrong et Bix dans les années '20. Dans l'orchestre du Duke, le retour de Webster (qui, on l'a vu, avait fait un séjour dans l'orchestre au milieu des années '30) va non seulement doter le band d'un soliste de marque supplémentaire, mais aussi enrichir la section de sax, qui comptera désormais cinq membres et qui pourra compter sur une sonorité plus riche encore.

Vidéo. Big Ben

Sur Ben Webster Extr de Reminiscing

Début janvier 40, l'orchestre est à Boston, au *Southland Cafe* avec sa nouvelle section de sax au complet. Le 9 janvier, la radio NBC est sur place et assure une diffusion de la soirée. L'occasion de « faire comme si » une fois de plus : installez-vous à côté de votre vieille radio et écoutez le speaker annoncer l'interprétation par l'orchestre de Duke Ellington de *The Gal from Joe's* :

Duke Ellington Orchestra : The Gal from Joe's

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Billy Taylor, Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)
rec Southland 24 nov 1939

La légende veut qu'un soir, au *Southland Café*, alors que les deux bassistes étaient côté à côté dans l'orchestre, **Billy Taylor** ait posé son instrument et ait quitté la salle (et son job) en disant qu'il ne pouvait pas continuer à jouer aux côtés de quelqu'un qui jouait aussi bien du même instrument que lui. Toujours est-il qu'il disparaît de la saga ellingtonienne à ce moment. Le 14 février, le Duke revisite en studio quelques unes de ses plus grandes ballades : *Sophisticated lady*, *Stormy Weather*, *Solitude* et *Mood Indigo*. La plus intéressante est *Stormy Weather* en ce qu'elle nous permet d'entendre, après l'exposé de trompette par un **Cootie** shooté au wah-wah, un vocal d'**Ivie Anderson** avec de très beaux contrechants du nouveau venu, monsieur **Ben Webster** alias *The Frog* ou encore *The Brute*, des pseudos qui cachent un musicien doté d'une sensibilité à fleur de peau, jouant avec le souffle comme personne, mais également capable de swinguer comme un malade avec un gros son bien gras (voir *Cottontail* ci-dessous) :

Duke Ellington Orchestra : Stormy Weather

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) Ivie Anderson (voc)
rec 14 février 1940

Et pour suivre, une séance ducale sans Duke (mais avec **Strayhorn** et le **Blanton**). Aux commandes, un **Barney Bigard** qui s'octroie l'essentiel de l'interprétation. Mais, comme il n'est plus là pour très longtemps, on serait stupide de ne pas en profiter !

Barney Bigard : Pelican Drag

Rex Stewart (cn) Juan Tizol (vtb) Barney Bigard (cl) Harry Carney (bs) Billy Strayhorn (pn) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) rec Chicago 14 février 1940

Koko and co : le printemps magique

Les spécialistes (et les autres dans la foulée) s'accordent en général à considérer l'année 1940 comme étant un des plus grands crus ellingtonien. Parce que le Blanton Webster team est un des plus efficaces des line up européens, mais aussi parce que Duke et Strayhorn semblent particulièrement inspirés dans leurs compositions et arrangements cette année là. La séquence enregistrée à Chicago les 6 et 15 mars sont de celles qui emportent la palme. Au

menu, entre autres : *Koko*, *Jack the Bear*, *Morning Glory*, *Conga Brava*, et l'illustre *Concerto for Cootie*. Et là plus question de faire des choix. On pourrait presque tout écouter non stop. D'autant que, le Duke étant revenu chez RCA, il bénéficie de techniques d'enregistrement top niveau qui rendent le son de l'orchestre clair et limpide. On commence avec *Jack the Bear*, un des plus fameux featuring pour **Jimmy Blanton**. Basé sur un mix de blues et d'anatole, *Jack the Bear* aurait été inspiré au Duke par un bassiste/tailleur mythique de Harlem, mais on signalera également que J B sont aussi les initiales d'un autre bassiste, le principal soliste de ce morceau (même son accompagnement domine l'interprétation). Dans lequel on entend également **Bigard**, **Cootie**, **Carney** et **Tricky Sam**.

Duke Ellington Orchestra : Jack the Bear

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)
rec 6 mars 1940

Deux *Ko-Ko* balisent l'histoire du jazz : celui de Charlie Parker en 1945, symbole du be-bop triomphant, et celui d'Ellington, considéré par beaucoup comme un de ses plus grands chefs d'œuvre. Il semble que le Duke ait écrit ce morceau pour un opéra dans lequel il pensait décrire l'histoire des Noirs Américains, opéra qui ne vit jamais le jour, mais dont on possède au moins ce titre. *Boola* – c'est le nom de l'opéra avorté – aurait été une sorte de réponse au *Porgy and Bess* de Gershwin, avec une part de critique sociale plus importante. *Ko-Ko* aurait fait partie d'une scène évoquant les danses de Congo Square, à la Nouvelle-Orléans. Souvenirs (logiques) de la période jungle, arrangements impeccables, riffs solides derrière les solistes (**Nanton** et **Blanton** pour l'essentiel), rythmes déhanchés, accords de piano frisant le cluster monkien, rien à redire. Les plus grands analystes, d'Hodeir à Gunter Schuller ont consacré de savantes études à *Ko-Ko*, Schuller le décrivant comme « *le triomphe de la forme et du contenu* ». Je ne dirai pas quant à moi (qui ne suis pas Gunther Schuller évidemment) que c'est ma pièce préférée d'Ellington, mais il est clair qu'elle représente l'art ellingtonien à son sommet en 1940.

Duke Ellington Orchestra : Ko-Ko

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)
rec 6 mars 1940

Toujours ce 6 mars, c'est **Rex Stewart** qui ouvre *Morning Glory* – il garde d'ailleurs la main tout au long de ce morceau qui se présente comme un nouveau featuring pour lui, mettant cette fois en valeur sa facette lyrique plutôt que sa technique ébourrifiante (une pièce moins éclatante mais tout aussi achevée (écoutez la section de sax, qui peut rivaliser avec celles des meilleurs bands swing du moment mais qui, en outre, ne contient que des solistes de talent) :

Duke Ellington Orchestra : Morning glory

Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)
rec 6 mars 1940